

L'ŒIL MAGAZINE
SCÈNE FRANÇAISE

LA FIAC ET L'INSOLUBLE PROBLÈME DE LA SCÈNE FRANÇAISE

PAR AMÉLIE ADAMO

V



Foire internationale d'art contemporain, du 17 au 20 octobre 2019. Grand Palais et Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris-8^e. De 14 h à 20 h le jeudi, de 12 h à 20 h le vendredi et de 12 h à 19 h le samedi et le dimanche. Tarifs : 38 et 25 €. www.fiac.com

oilà plusieurs années que la Fiac a redoré son blason en se remettant à l'heure de l'international et que, à travers elle, le monde entier a de

nouveau les yeux tournés sur Paris, qui réunit pour l'occasion les plus prestigieuses galeries, grands collectionneurs et conservateurs étrangers. Mais qu'en est-il de la visibilité des artistes français dans ce grand bain de l'art contemporain : bateaux fantômes disparus au large ou glorieux navires conquérants ?

UNE PRÉSENCE MITIGÉE

Comme chaque année depuis son installation en 2006 dans l'espace du Grand Palais, lorsque l'on parcourt la foire, une chose apparaît très clairement : les galeries françaises n'y sont pas bien mises à l'honneur. Bien sûr, elles sont pourtant présentes en quantité : cette année, 28 % des galeries sont françaises, ce qui demeure la norme si l'on considère le taux de représentation nationale dans les principales foires internationales, comme Art Basel ou Frieze. Mais elles y sont pourtant peu mises en valeur et mal représentées en

Si la Fiac a participé à remettre Paris sur l'échiquier de l'art contemporain, elle n'a p (encore) réussi à montrer le dynamisme et diversité de la scène française, notamment en peinture. Une diversité heureusement visible dans les marges, pour qui veut la voi

matière de diversité. Qu'elles aient été refusées ou acceptées cette année par le comité de la Fiac, de Daniel Templon à Nathalie Obadia, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Marion Papillon ou Catherine Issert, de Suzanne Tarasieve

à Anne de Villepoix ou Laurent Strc la majorité des galeries françaises renom interrogées s'accordent su fait : l'internationalisation de la Fi pénalisé et marginalisé la représentation des galeries françaises.



1

 EN COUVERTUI

Certes, avec l'arrivée de Jennifer Flay et de Martin Béthenod, la foire parisienne s'est relevée d'une situation difficile : s'ouvrant au marché international et se dépoussiérant d'une image un peu trop conservatrice, la Fiac est montée en

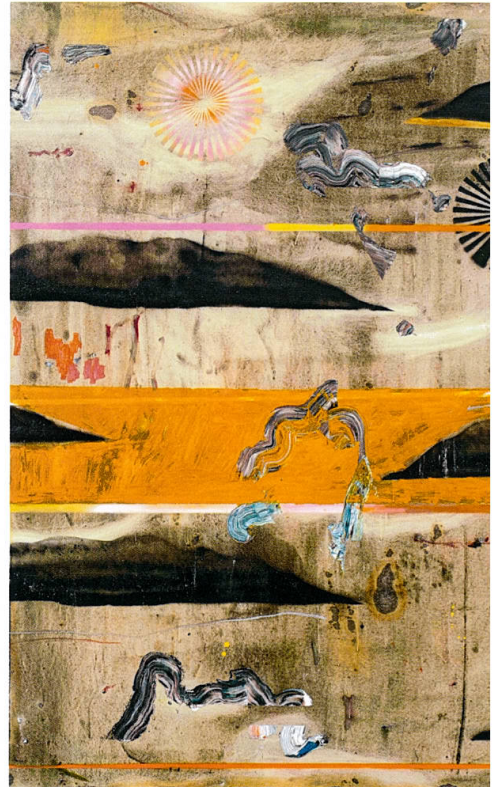


puissance face aux grandes foires étrangères et a retrouvé une certaine notoriété : sponsors et mécènes de prestige, retour des grandes galeries internationales, apparent renouveau avec la présence des galeries émergentes... Mais, dans cette dynamique, les meilleurs emplacements au centre de la nef du Grand Palais ont été monopolisés par les galeries étrangères, anglo-saxonnes essentiellement – vu le prix exorbitant des stands, seules les grandes enseignes ayant une force de frappe financière importante peuvent prétendre à une bonne visibilité dans les emplacements stratégiques –, et la plupart des galeries françaises ont été marginalisées, situées plus généralement en périphérie. Ce qui, de toute évidence, remarque Nathalie Obadia, « reste handicapant en termes d'image », puisque les artistes français « sont moins bien localisés ». Contribuant à donner une perception négative des artistes français, cette « marginalisation » et « dévaluation » sont particulièrement dommageables, précise Daniel Templon, dans un contexte très fréquenté où il serait évidemment essentiel d'être valorisé, tout particulièrement aux yeux des grands collectionneurs et conservateurs étrangers, pour « développer le marché national ». Un problème d'emplacement auquel s'ajoute une mauvaise représentation des galeries françaises dans leur diversité, conséquence d'un manque de « *turn over* », souligne Marion Papillon, qui limite encore trop le renouvellement des enseignes. On constate ainsi qu'un grand nombre de galeries françaises de qualité (surtout de taille intermédiaire) sont systématiquement refusées depuis des années (exemples parmi tant d'autres : la Galerie Suzanne Tarasieve ou la Galerie Strouk), là où les grosses enseignes demeurent à chaque fois présentes.

ESTHÉTIQUES DOMINANTES ?

Que l'on ne se méprenne pas : le but de la Fiac, comme de ses concurrentes étrangères, est de s'inscrire dans le marché international, et non de représenter la création contemporaine ou la création nationale dans sa diversité formelle et sa force qualitative. Nécessité d'une réalité marchande qui sous-tend le problème de la représentation des galeries

2



(meilleurs emplacements accordés aux mêmes grandes enseignes), mais qui influe aussi sur ce que l'on y montre. S'il est difficile de décrypter au grand jour les rapports souterrains d'influence entre comité et galeries (cooptation du jury, orientation dans les choix de tels ou tels artistes pour des raisons exclusivement stratégiques et commerciales), force est de constater, objectivement, qu'il demeure une impression de répétition, de déjà-vu, dans ce que l'on voit à la Fiac. Constat partagé par certains galéristes qui déplorent une époque passée où l'on pouvait encore voir à la Fiac des choses fortes, surprenantes, innovantes. D'autres marchands évoquent la difficulté actuelle de proposer tel ou tel artiste s'il est trop singulier ou s'il ne répond pas au diktat ambiant de ce qui est en vogue, à la mode : ici, l'esthétique de l'objet et du bricolage, là, du conceptuel, du post-minimal et de la post-abstraction.

Et la peinture figurative dans tout ça ? La grande disparue de la Fiac ? Pour Nathalie Obadia, les choses ont changé ces

1 Présence Panchouette, *Cibas libres*, 1986, Galerie Semiose © Photo Damien Aspe

2 Benoit Maire, *Peinture de nuage* 2019, huile et aérosol sur toile, 203 x 154 x 4,5 cm Courtesy Galerie Nat Obadia, Paris/Brusse

L'ŒIL MAGAZINE

SCÈNE FRANÇAISE



3_ Jacques Monory
Les premiers numeros du catalogue mondial des images incurables n°10. Radars pour aveugles, Institut a Technologie, Massachusetts. re 444, 1973, huile sur toile, 114 x 162 cm
 © Jacques Monory.



4_ Nazanin Pouyandeh, Les pétroleuses, 2018, huile sur toile, 185 x 250 cm. Court Nazanin Pouyandeh et Galerie Sator.

5_ Françoise Pétrovitch, Jane, 2017. © Photo Coline Bublex, Courtesy Semiose, Paris.

6_ Jennifer Flay. © Photo Max Tetard, 20

■ dernières années : « La diversité artistique est plus large » et la peinture figurative, qui fut longtemps « rejetée par une majorité des membres du comité », l'est moins aujourd'hui, avec l'arrivée de « galeries dites "jeunes" et plus expérimentales qui montrent plus facilement des artistes pratiquant la peinture figurative » et grâce à « l'influence de jeunes critiques d'art influents qui ont écrit ou exposé ces peintres dans des manifestations reconnues ». Il y a aussi, précise Nathalie Obadia, « des objectifs économiques et donc pragmatiques, car la peinture a la réputation de mieux se vendre ». Enjeu économique qui, souligne Georges-Philippe Vallois, demeure décisif qu'il s'agisse de

peinture ou pas : « Ce qui est montré ou non n'est pas en lien à une question de médium ; ce qui est décisif, en revanche, c'est surtout une question de liaison avec le marché, avec les médias internationaux, avec les grands collectionneurs, c'est tout cela qu'attendent les foires : si vous avez demain un artiste français dont l'œuvre est achetée par les plus grands collectionneurs internationaux, on lui demandera d'être montré à la Fiac, qu'il soit peintre ou pas. »

PEINTURE FRANÇAISE, LA GÉNÉRATION SACRIFIÉE

Mais alors, qu'en est-il dans ce contexte international de la représentation de la peinture issue de la scène française

(dont le marché reste faible par rapport à l'international et la cote des artistes, très en dessous de celle des artistes étrangers) ? Si l'on met de côté la peinture abstraite et l'omniprésence d'une idée contemporaine de la peinture (peinture-hybride-objet-sans peinture, inscrite dans une filiation post-duchampienne et conceptuelle), ce qui reste de la peinture figurative apparaît çà et là, à la Fiac, de façon minoritaire et partielle. Du côté des aînés, nombreux sont les disparus (malgré quelques exceptions) parmi les représentants des grands mouvements des années 1960 aux années 1980, de la Figuration narrative à la Figuration libre : à quand remonte la présence à la Fiac de Jacques Monory ? de Vladimir Velickovic ? Et celle de Philippe Favier, de Robert Combas, d'Hervé Di Rosa ou de Jean-Charles Blais ? Et du côté des plus jeunes ?

Un constat assez clair : en fait de « peinture » (attachée donc au renouvellement de l'image et à la réinvention des techniques traditionnelles), si l'on regarde la génération des peintres nés autour de 1970, d'origine française ou étrangers vivants en France, une majorité de ceux qui figurent parmi les plus talentueux de leur art demeurent soit absents systématiquement, soit présents très ponctuellement (jamais en *solo show*), soit disparus de la Fiac depuis de nombreuses années. La liste serait longue... de Simon Pasiëka, Axel Pahlavi, Gaël Davrinche, Raphaëlle Ricol et **Nazanin Pouyandeh** à Ronan

Barrot, Youcef Korichi, Cristine Guinand, Stéphane Pencreac'h ou Marlène Mocquet...

Autant dire que, hormis quelques exceptions bien sûr, tout un pan de la peinture figurative française (ce qui se fait de meilleur à nos yeux) ne se voit globalement pas à la Fiac. Et que cette non-visibilité dépasse le contexte de la foire : combien de tous ces disparus de la Fiac, combien de ces grands peintres figuratifs actuels (qu'ils aient 45, 60 ou 80 ans), malgré le fait qu'ils aient derrière eux un réel corpus à présenter, ont eu droit à une rétrospective dans une grande institution nationale, là où certaines stars de l'art contemporain y ont déjà été exposées plusieurs fois ?

À Beaubourg ? Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ? N'en parlons pas.

L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

Au-delà de la Fiac donc, c'est l'activité globale de tout un pays qui pose ici un problème de fond : le manque de visibilité et de valorisation de la scène française dans sa riche diversité. Un « complexe » français, de « dévalorisation de notre histoire », note Catherine Issert, qui déplore que « l'institution française ne soit pas assez vigilante à ses propres valeurs ». Constat partagé par l'ensemble des galeries interrogées qui évoquent divers aspects du problème : des grands collectionneurs ■

6



Questions à... JENNIFER FLAY

DIRECTRICE DE LA FIAC

On compte 45 enseignes françaises sur le secteur principal qui en comporte 178 : certains galeristes français vous reprochent de ne pas leur faire assez de place. Que leur répondez-vous ?

À la Fiac, toutes les galeries sont excellentes. Mais toutes les excellentes galeries ne sont pas à la Fiac ! Dans sa configuration actuelle au Grand Palais, la foire en effet n'a pas la capacité de toutes les accepter. Mais le nombre et la qualité des galeries parisiennes sont visibles dans la nocturne organisée à son initiative pendant la semaine de la Fiac.

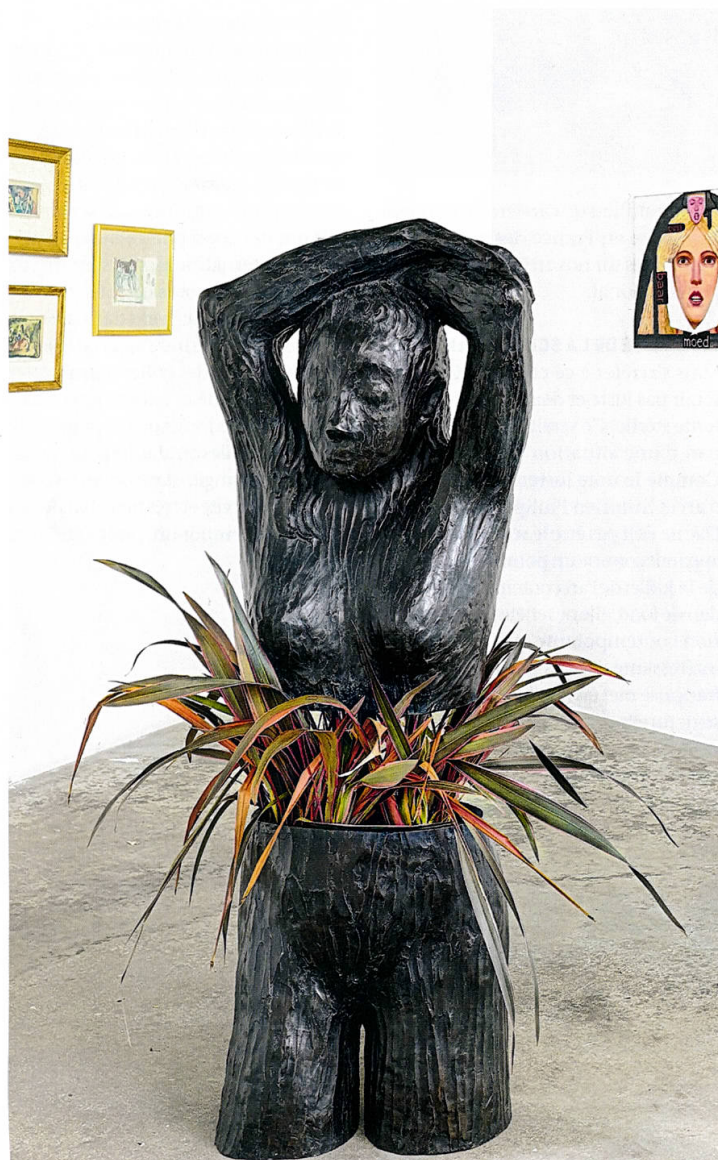
La Fiac a-t-elle vocation à défendre la scène française ?

Notre engagement vis-à-vis de cette scène est total. La Fiac a contribué à faire en sorte que la scène française existe, et la liste est longue des artistes français qui sont représentés, tant sur les stands des galeries françaises que des galeries internationales.

En quoi la Fiac participe-t-elle à la promotion de cette scène hexagonale ?

En tant qu'artiste français, on peut aujourd'hui accéder à la reconnaissance internationale, en partie grâce à un événement comme la Fiac, car la France est à nouveau considérée comme un pays attractif sur la carte de la création contemporaine. On l'a vu encore récemment quand David Zwirner a annoncé qu'il avait choisi d'ouvrir une nouvelle galerie à Paris. —

5



L'ŒIL MAGAZINE

SCÈNE FRANÇAISE

7



français qui préfèrent spéculer et acheter des stars internationales plutôt que de soutenir leurs propres artistes en redynamisant le marché national, des acteurs de l'histoire de l'art (critiques, commissaires, conservateurs) qui ne valorisent pas assez la scène française et ne se font pas assez le relais du travail de fond mené par les galeries, le manque d'engagement des institutions parisiennes dans la valorisation de la scène française, particulièrement pendant la Fiac, le fait que ce qui est montré à la Fiac soit devenu la valeur étalon et que seuls les présents qui y sont valorisés sont ensuite le plus défendus par les conservateurs ou collectionneurs français ou étrangers, la valorisation de quelques stars de l'art contemporain français au détriment de la diversité de toute une scène, le soutien de l'institution française aux artistes émergents, mais la difficulté à continuer à les promou-

voir en milieu de carrière, le manque de reprise en France des expositions itinérantes sur nos artistes organisées à l'international.

DIVERSITÉ DE LA SCÈNE FRANÇAISE

Mais s'arrêter à ce constat négatif ne serait pas juste et demeurerait somme toute stérile. Ce serait occulter tout un pan d'une situation plus complexe. Comme le note justement le critique d'art et historien Philippe Piguet : « La Fiac ne doit pas être le seul référent, elle apparaît comme un point d'orgue, sorte de 14 juillet de l'art contemporain, mais, dans le fond, elle ne reflète pas la production contemporaine qui est bien plus intéressante dans sa diversité : la scène française met en jeu différentes formes structurelles, beaucoup d'artistes y travaillent, le paysage artistique y est varié, éclaté et complexe. » Pour appréhender cette diversité, il faudra sortir des sen-

tiers battus pour aller voir ailleurs qui se passe, grâce aux initiatives de lectionneurs, critiques, commissaires, artistes : dans les ateliers, dans certains musées, galeries et centres d'art de province, dans les fondations privées, dans les foires off (Bienvenue, Galeristes nocturnes et autres expositions sirélières que nous donnent à voir les galeries parisiennes en dehors ou pendant la Fiac – dans son loft, Suzanne Tarasconi, sous le thème de la forêt, scène française et allemande ; dans sa galerie Anne de Villepoix montre le travail généralement hybride de Jean-Baptiste Hanak ; la Galerie Templon montrera en 2020 une série de nouvelles peintures de Philippe Cognée et Catherine Ispré présentera une lecture rétrospective de l'œuvre de Jean-Charles Blais.

Ne pas oublier donc que tout un pan de la scène française, « disparu » parce qu'il n'est pas ou plus exposé sous les feux de la rampe d'un certain art officiel, bel et bien présent : en marge, mais toujours sûr il produit, expose, vend. Cette scène qui réunit divers artistes dont la plupart s'ils ont des cotes plus faibles par rapport à l'international, s'ils sont moins médiatisés ou moins connus, ont fait un parcours qui s'inscrit dans la durée et ont su conquérir de façon stable un certain public, des collectionneurs, des critiques fidèles : des temps de carrière bien plus longs que la plupart de ces jeunes étoiles qu'allume pour spéculer le marché anglo-saxon, dont les cotes montent très vite et très haut dans le monde de l'art contemporain, pour s'éteindre aussitôt. —

7_Vue du salon
Galeristes en 2018,
scénographie
Dominique Perrault
Architecture. © Photo
Mehdi Mendas.

8_Erik Dietman,
Proverbeturc,
1998. © Courtesy
Galerie Papillon.



8